

# La chanson de Debussy à Ravel

Vingt regards sur la chanson polyphonique française

## Du même auteur

### Livres :

*Le chant à bouche fermée : typologie des techniques*, Paris, Observatoire musical français, série « Histoire, théorie, analyse », n° 15, 2012, 80 p.

*La chanson polyphonique française au temps de Debussy, Ravel et Poulenc*, Paris, L'Harmattan, coll. « Univers musical », 2017, 480 p.

### CD :

*Polyphonies françaises*, vingt chansons polyphoniques interprétées par l'Ensemble Léonor dir. Marielle Cafafa, 2018, [www.ensemble-leonor.fr](http://www.ensemble-leonor.fr)

En couverture : Henri Rousseau, *Allée au Parc de Saint-Cloud*, huile sur toile, 46,7 x 38,7 cm, 1908, Städtische Galerie, Francfort-sur-le-Main.

Bookelis, 2018  
38 Parc du Golf 13080 Aix-en-Provence  
[www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)  
979-10-227-7598-4

Marielle CAFAFA (dir.)

## La chanson de Debussy à Ravel

Vingt regards sur la chanson polyphonique française

## Remerciements

Le présent livret s'inscrit dans un projet global réunissant des musiciens, des ingénieurs du son, des musicologues, des littéraires, des traducteurs et des relecteurs. Un grand merci à tous pour cette aventure humaine, artistique et intellectuelle.

Mille mercis à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce volume, en produisant un commentaire des poèmes, en rédigeant des biographies qui mettent en évidence la place de la chanson polyphonique dans l'œuvre des compositeurs et en traduisant en anglais, en espagnol et en italien des poèmes, des biographies et des textes divers.

Textes en français





Marielle Cafaïa (dir.)

# La chanson de Debussy à Poulenc

Vingt regards sur la chanson  
polyphonique française

## Polyphonies françaises

Debussy, Chabrier, Fauré, Ravel, Poulenc, L. Dumas, Hahn,  
Liszt, Lully, Massenet, Milhaud, Poulenc,  
Ravel, Rostropovich, Saint-Saëns

Ensemble Léonor  
Direction : Marielle Cafaïa

Marielle Cafaïa

honique française  
emps de Debussy,  
Ravel et Poulenc

L'Harmattan

## La chanson polyphonique moderne

L'album *Polyphonies françaises* enregistré par l'Ensemble Léonor, le présent livret intitulé *La chanson de Debussy à Poulenc* ainsi que l'ouvrage consacré à *La chanson polyphonique française au temps de Debussy, Ravel et Poulenc*<sup>1</sup> forment un triptyque dédié à *La chanson polyphonique moderne*, un répertoire peu exploré, d'une étendue insoupçonnée.

Regroupant vingt pièces significatives du début du XX<sup>e</sup> siècle parmi celles qui sont étudiées dans le livre, le CD offre un cheminement auditif des chansons les moins connues (ex. « Je suis aymé de la plus belle » de Jean Langlais, « La fille morte dans ses amours » d'Albert Doyen et la « Chanson du bois d'amour » de Jacques Pillois n'ayant pas encore été enregistrées) aux pièces les plus célèbres (« La blanche neige » de Poulenc, « Nicolette » de Ravel et « Yver, vous n'êtes qu'un villain » de Debussy).

Conçu comme une invitation au voyage, le CD est accompagné d'un livret en plusieurs langues (traductions de Harry-Pascal Bannais, Maud Caillat, Grégory Dubois, Luca Dupont-Spirio, Amanda Hascher, Giuseppe Montemagno, Jorge Morales, Lissell Quiroz, Sophie Rochefort-Guillouet et César Ruiz Pisano) comprenant une présentation du répertoire abordé ainsi qu'une analyse des textes littéraires (Anne-Marie Riss) auxquelles s'ajoutent des notices biographiques réalisées par des musicologues (Philippe Blay, Manuel Cornejo, Pierre Cortot, Lucie Kayas, Guillaume Labussière, Bernadette Lespinard, François de Médicis) et des proches des compositeurs disparus (Paolig Ladmirault et Marie-Louise Langlais).

Le CD constitue le prolongement de l'ouvrage issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris-Sorbonne en 2013. Ce livre, qui propose des pistes pour l'interprétation de la chanson polyphonique moderne, présente une analyse d'une centaine de chansons pour voix mixtes *a cappella* composées entre 1895 (date de composition du *Madrigal à la musique* de Charles Bordes, acteur majeur de la vie musicale française de l'époque) et 1948 (date de composition des *Cinq Rechants* pour 12 voix solistes *a cappella* d'une figure marquante du XX<sup>e</sup> siècle, Olivier Messiaen).

La réalisation d'un triptyque composé d'un ouvrage, d'un livret et d'un CD vise à promouvoir de différentes façons l'un des fleurons du patrimoine vocal français.

Marielle CAFAFA

---

<sup>1</sup> Marielle Cafafa, *La chanson polyphonique française au temps de Debussy, Ravel et Poulenc*, Paris, L'Harmattan, 2017, 480 p.



Marielle Cafafa

La chanson polyphonique française  
au temps de Debussy,  
Ravel et Poulenc

*Univers musical*

L'Harmattan



## Le renouveau de la chanson polyphonique française au début du XX<sup>e</sup> siècle

Après avoir rencontré un immense succès au XVI<sup>e</sup> siècle, la chanson polyphonique française connaît un nouvel âge d'or au début du XX<sup>e</sup>. De toute évidence stimulés par la redécouverte des polyphonies anciennes de Janequin, Costeley et Mauduit, des compositeurs modernes comme Angèle Ravizé, Jean Langlais ou encore Paul Ladmirault écrivent à leur tour des chansons polyphoniques pour voix mixtes *a cappella*, sur des poèmes anciens (ceux de Charles d'Orléans, Clément Marot, Jean Antoine de Baïf, etc.) ou contemporains (ceux de Guillaume Apollinaire, Paul Éluard et Paul Fort notamment). Dans leurs chansons, ils abordent avec humour, légèreté, jovialité, mélancolie ou tristesse les thèmes de l'amour, de la mort et des saisons. Ces œuvres sont données en concert dans diverses salles parisiennes (salle Gaveau, Théâtre du Vieux-Colombier, Théâtre du Châtelet), dans différentes villes françaises (Lille, Nancy) et même à l'étranger (à la BBC en Angleterre, au Dumbarton Oaks à Washington, à Sottens en Suisse Romande), par des ensembles réputés comme les Chanteurs de Saint-Gervais (sous la direction de Charles Bordes), les Chanteurs de Lyon (sous la direction d'Ernest Bourmauck), l'Ensemble vocal Nadia Boulanger (sous la direction de Nadia Boulanger) ou par des ensembles éphémères tels l'ensemble vocal réuni par les chanteurs Jane Bathori et Émile Engel et dirigé par Louis Aubert lors de la création des *Trois chansons* de Ravel en 1917.

Debussy, Ravel et Poulenc demeurent les plus illustres représentants de l'art de la chanson polyphonique française moderne. Leurs chansons, particulièrement remarquées et appréciées, ont maintes fois été comparées et assimilées à celles de la Renaissance, perçues comme la quintessence de l'art vocal *a cappella* français. Cependant, si la redécouverte des polyphonies du XVI<sup>e</sup> siècle a manifestement suscité l'émergence de nouvelles chansons, l'influence de ce répertoire ancien sur la chanson polyphonique moderne s'avère finalement peu prégnante dans la mesure où Debussy, Ravel, Poulenc mais aussi d'autres compositeurs modernes tels que Reynaldo Hahn, Paul Ladmirault et Albert Doyen semblent puiser leur inspiration dans le vaste répertoire musical européen, qu'il s'agisse du chant grégorien, de chansons de la Renaissance anglaise, de madrigaux italiens du XVII<sup>e</sup> siècle ou d'extraits d'opéras français et germaniques du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'écoute et l'analyse des différentes chansons permettent de déceler plusieurs références (citations, allusions) à des œuvres antérieures ou à des styles d'écriture préexistants. C'est ainsi que « La blanche neige » de Poulenc contient une mélodie analogue au *Lai des amans* cité dans le chapitre « chanson populaire médiévale » du *Cours de composition* de Vincent d'Indy (1903), que « Vous me tuez si doucement » de Jean Doyen renferme des réminiscences de la vieille chanson anglaise *Greensleeves* rééditée

au début du XX<sup>e</sup> siècle dans un recueil intitulé *Some old French and English ballads* (1905) et que « Languir me fais » d'Angèle Ravizé adopte un style d'écriture madrigalesque que l'on retrouve dans les œuvres de Monteverdi rééditées notamment par Vincent d'Indy au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Durant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, la chanson polyphonique française apparaît comme un genre adéquat pour rendre hommage à des figures marquantes de l'histoire de la musique occidentale. Parmi elles, Bach dont la célébration du bicentenaire de sa naissance, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a contribué à faire connaître plusieurs de ses œuvres. Le style de Bach semble ainsi évoqué dans « Yver, vous n'êtes qu'un villain » de Debussy par le biais d'une écriture exceptionnellement contrapuntique et par l'emploi ostensible de la signature B.A.C.H (si bémol - la - do - si bécarré, présentée dans une autre tonalité, mi - ré dièse - fa dièse - mi dièse) mais aussi dans « En paradis » de Paul Ladmirault, à travers une écriture à la fois harmonique et contrapuntique qui rappelle celle du choral.

Les chansons polyphoniques modernes présentent des références stylistiques qui paraissent plus ou moins inattendues. En réalité, elles contiennent des éléments que l'on retrouve dans d'autres œuvres vocales ou instrumentales de la même époque. Ainsi, le thème de l'enfance, particulièrement présent dans *L'Enfant et les sortilèges* et *Ma mère l'oye* de Ravel, apparaît également dans « Nicolette » du même compositeur, notamment par la citation d'une chanson enfantine bien connue : *Une poule sur un mur*. La présence d'emprunts mélodiques, rythmiques ou harmoniques, issus de répertoires de traditions écrites ou orales, peut, dans une certaine mesure, rendre compte des goûts stylistiques des compositeurs. Albert Doyen, par exemple, compose une chanson, « La fille morte dans ses amours », dans laquelle il semble manifester un vif intérêt pour la musique de Wagner. Cette pièce au titre évocateur peut en effet être envisagée comme une référence à *Tristan et Isolde* ; le recours à des chromatismes ainsi que l'usage répété d'un accord qui n'est pas sans rappeler le célèbre « accord de Tristan » y invitent.

À une époque où se développe, dans les pays germaniques, un langage atonal puis dodécaphonique en rupture avec le système tonal, la chanson polyphonique française du temps de Debussy, Ravel et Poulenc se caractérise par une écriture à la fois archaïsante et moderne, tonale et modale, sobre et raffinée, marquée par une clarté de la forme et par une élégance des formules mélodiques. L'art proposé par de nombreux compositeurs, dont certains sont relativement méconnus à l'heure actuelle (Raymond Bonheur, Jacques Chailley, Jean Doyen, Jacques Pillois) ou sont davantage connus pour d'autres répertoires comme l'opéra (Jules Massenet, Camille Saint-Saëns), s'inscrit véritablement dans ce que l'on pourrait qualifier d'« esthétique de la dentelle ». Celle-ci se reconnaît à une fluidité de l'écriture rythmique, à la variété des motifs mélodiques, à la richesse des textures sonores ainsi qu'à la profusion de détails dans l'écriture mélodique (nuances),

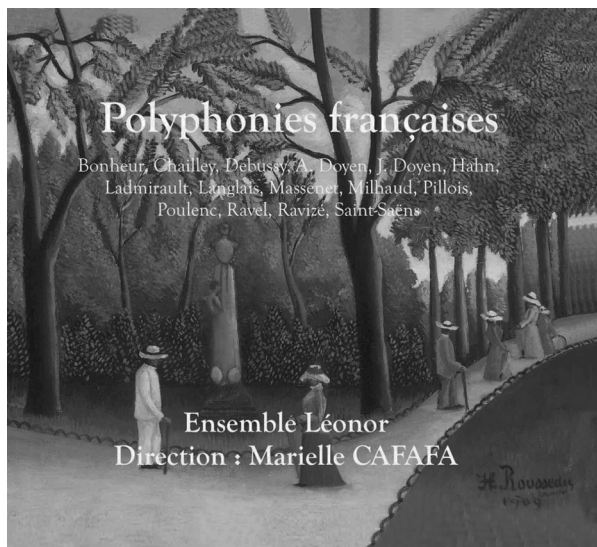
rythmique (articulations) et harmonique (accords avec secondes et sixtes ajoutées). Ces différents compositeurs s'attachent à perpétuer, tout en la renouvelant, un style français que le compositeur Darius Milhaud définit en ces termes : « Les caractéristiques de la musique française doivent se chercher dans une certaine clarté, une sobriété, une aisance, une mesure dans le romantisme et un souci des proportions, du dessin et de la construction d'une œuvre, dans un désir de s'exprimer avec netteté, simplicité et concision »<sup>2</sup>, autant de caractéristiques que l'Ensemble Léonor s'attache à mettre à l'honneur à travers l'interprétation des œuvres<sup>3</sup>.

Marielle CAFAFA

---

<sup>2</sup> Darius Milhaud, « L'évolution de la musique moderne à Paris et à Vienne », 1923, *Notes sur la musique, Essais et chroniques*, textes réunis et présenté par Jeremy Drake, Paris, Flammarion, 1982, p. 196.

<sup>3</sup> Voir, Marielle Cafafa, dir., *Polyphonies françaises*, CD de 20 chansons polyphoniques interprétées par l'Ensemble Léonor, 2018.



1. Jean LANGLAIS, « Je suis aymé de la plus belle » ( <i>Deux chansons de Clément Marot</i> , n° 1, 1931) .....	1'52
2. Jacques PILLOIS, « Chanson du bois d'amour » ( <i>Deux chansons</i> , n° 1, 1911) .....	3'38
3. Camille SAINT-SAËNS, <i>Romance du soir</i> (1902) .....	3'21
4. Camille SAINT-SAËNS, « Des pas dans l'allée » ( <i>Deux chœurs op. 141</i> , n° 1, 1913) ....	4'46
5. Darius MILHAUD, « Le chant de la mort » ( <i>Deux poèmes de Cendrars</i> , n° 2, 1932) .....	2'17
6. Albert DOYEN, « La fille morte dans ses amours » ( <i>Deux chansons de Paul Fort</i> , n° 1) ...	2'05
7. Albert DOYEN, « La vie et la mort » ( <i>Deux chansons de Paul Fort</i> , n° 2, s.d) .....	1'30
8. Raymond BONHEUR, « L'hiver est vert » ( <i>Quatre ballades françaises</i> , n° 1, 1911) .....	1'06
9. Paul LADMIRAULT, « Voici le mai » ( <i>Trois chansons chorales</i> , n° 1, 1930) .....	1'38
10. Paul LADMIRAULT, « En paradis » ( <i>Trois chansons chorales</i> , n° 2, 1930) .....	2'46
11. Paul LADMIRAULT, « La violette » ( <i>Trois chansons chorales</i> , n° 3, 1930) .....	2'01
12. Jules MASSENET, « Chères fleurs » ( <i>Chansons des bois d'amaranthe</i> , n° 3, 1900) .....	1'15
13. Reynaldo HAHN, « Pleurez avec moi » ( <i>Chansons et madrigaux</i> , n° 3, 1907) .....	3'19
14. Angele RAVIZÉ, <i>Languir me fais</i> (1917) .....	2'10
15. Jean DOYEN, « Vous me tuez si doucement » ( <i>Deux rondels</i> , n° 1, 1924) .....	2'10
16. Paul LADMIRAULT, <i>Avril</i> (1930) .....	3'15
17. Jacques CHAILLEY, <i>Le temps a laissé son manteau</i> (1933) .....	1'42
18. Francis POULENC, « La blanche neige » ( <i>Sept chansons</i> , n° 1, 1936) .....	1'03
19. Maurice RAVEL, « Nicolette » ( <i>Trois chansons</i> , n° 1, 1915) .....	2'02
20. Claude DEBUSSY, « Yver, vous n'êtes qu'un villain » ( <i>Trois chansons de Charles d'Orléans</i> , n° 1, 1908) .....	2'03

46'10

Sayuri ARAIDA (5), Marine BEELEN (8, 14), Carole CANTIN (12, 20), Susie MARTIN (2),  
Audrey GERMAIN (2, 5, 14), Laure SLABIAK (8), Béatrice TOUSSAINT (12, 20),  
Augustin MONDAN (2, 5, 8, 14, 20), Brice POULOT (12), Matthieu WALENDZIK (2, 12, 14, 20),  
Olivier HOUSER (5), Roland TEN WEGES (8)

## La poésie comme prétexte à chanter

Vingt textes offerts à l'interprétation

Ce répertoire polyphonique daté du début du XX<sup>e</sup> siècle rassemble des œuvres de double naissance et de double talent. La particularité des compositions réunies ici tient à leur origine littéraire qui en fait une célébration de la veine poétique. Certaines pages se trouvent inscrites parmi les plus belles de la poésie française, de Charles d'Orléans à Blaise Cendrars, de Clément Marot à Guillaume Apollinaire. Il serait vain de les séparer des voix qui les portent. Une partie de leur charme s'attache à des textes agencés avec art et souvent écrits pour la voix. Quand le musicien s'est emparé du poème, la cadence de la langue vient habiter son chant. Tout se goûte de concert.

Quel goût littéraire a présidé aux choix des compositeurs de ces vingt morceaux polyphoniques ? Influencés par les attentes des interprètes comme du public, ils ont parfois puisé aux sources anciennes du lyrisme français. Des thèmes s'y prêtent comme le printemps où vibre la joie d'aimer ou encore la douleur des amours absentes. Et comme la peinture du sentiment s'allie au passage des saisons, des références au symbolisme perdurent dans la sensibilité de ces mélomanes. Les musiciens se tournent également vers des écrivains de la modernité, qu'ils connaissent et apprécient. Séduits par les formes contemporaines, ils y trouvent ensemble l'occasion d'une parole collective.

Le thème vivace du printemps se prête à toutes les métamorphoses au fil des siècles. Le répertoire populaire a conservé de nombreuses chansons anonymes, de diverses époques, évocatrices des danses joyeuses de l'éros printanier. Les artistes féconds s'en sont inspirés. Visuellement, ces rondes et farandoles figurent dans les décors à fresques des palais, sur les tapisseries de verdure et partout en guirlandes colorées. Dans le répertoire polyphonique, nous trouvons des emprunts à de grandes œuvres poétiques, à plusieurs siècles de distance. Elles vont du rondeau de Charles d'Orléans, à Rémy Belleau en passant par plusieurs chansons composées par Jean-Antoine de Baïf jusqu'à Paul Fort.

Charles d'Orléans (1394-1465) était un prince de haut rang. Tombé aux mains des Anglais à la bataille d'Azincourt, il vécut vingt-cinq ans en captivité. La solitude donna à sa sensibilité nostalgique l'occasion de s'exprimer en poète. Il rassemble lui-même les manuscrits de ses compositions parfois écrites de sa propre main. La concision des formes fixes, comme ici le rondeau, permet l'expression elliptique et gracieuse de la métaphore. Dans ce poème très célèbre, le Temps s'incarne. L'allégorie en fait ce seigneur élégant qui change de costume à chaque saison.